
Ricard, Alain. — *Le kiswahili, une langue moderne*

Marie-Aude Fouéré



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14371>
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2012
Pagination : 310-312
ISBN : 978-2-7132-2348-8
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Marie-Aude Fouéré, « Ricard, Alain. — *Le kiswahili, une langue moderne* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 205 | 2012, mis en ligne le 16 avril 2012, consulté le 30 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14371>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2018.

© Cahiers d'Études africaines

Ricard, Alain. — *Le kiswahili, une langue moderne*

Marie-Aude Fouéré

RÉFÉRENCE

RICARD, Alain. — *Le kiswahili, une langue moderne*. Paris, Karthala, 2009, 156 p.

- 1 Les études sur la langue swahilie se sont classiquement développées dans le giron de l'orthodoxie linguistique de la fin du XIX^e siècle et d'une grande partie du XX^e siècle, guidée par des impératifs de typologie et de description formelle, et d'une littérature classique axée sur les productions écrites élitaires. Prenant le contre-pied d'une approche figée des langues abstraites de leur contexte de production et de développement, Alain Ricard propose de revisiter les études sur le swahili (ou kiswahili) à partir d'un état des connaissances linguistiques, socio-historiques et littéraires sur cette langue, et d'un exposé de ses usages et pratiques contemporains en Afrique de l'Est. *Le kiswahili, une langue moderne* se présente comme une déambulation menant de la côte swahilie et de ses îles aux confins de la Tanzanie continentale et aux portes du Congo ; des épopées et autres récits de sagesse populaire en métrique arabe stricte au roman moderne en prose, de fiction ou engagé ; des manuels de poétique à l'adresse de tout rimeur en herbe aux soubresauts créatifs d'un hip-hop en swahili de la rue et d'une musique *taarab* populaire impudique. Ce tableau d'ensemble d'une langue « moderne », produit des politiques linguistiques de standardisation et de production lexicales et terminologique pilotées par l'État mais aussi effet de sa constante réappropriation et réinvention par une grande variété de locuteurs pour dire la vie quotidienne et le monde technologique, vise à repenser les phénomènes textuels et culturels swahilis dans leur dimension spatio-temporelle. Il s'attache aussi à dégager le swahili des raisonnements orientalistes qui, pendant des décennies, se sont acharnés à faire de cette langue bantoue un dérivé créolisé de la langue arabe — réduisant *in fine* sa vitalité interne à des processus exogènes — et de la civilisation swahilie un avatar d'une civilisation arabe péninsulaire.

- 2 Ce parcours en pays swahili, où l'auteur se met en scène à la première personne, promène le lecteur dans le dédale savant des études swahilies, de la découverte de cette langue côtière d'Afrique de l'Est et des premières études linguistiques européennes à l'inventivité et à la créativité verbale d'aujourd'hui dans les performances sur scène et la musique contemporaine, non seulement en Tanzanie mais aussi au Kenya ou en République Démocratique du Congo. Entre ces deux pôles, le lecteur rencontre les chroniques délivrées par les premiers historiens de la côte d'Afrique orientale, les épopées et la littérature gnomique, les recueils de contes retranscrits pendant la période coloniale, ou encore les textes littéraires engagés de la période de l'indépendance et du socialisme d'État. Alain Ricard relie habilement une histoire officielle du swahili où se succèdent les grands noms des études swahilies (Steere, Sacleux, Alexandre, pour ne citer qu'eux) à cet « autre côté de l'histoire » qu'évoque Jan Blommaert dans ses travaux, produit par les locuteurs natifs mais négligés du monde savant, afin de proposer un horizon de dépassement de cette contraction « entre les mots fabriqués dans les bureaux et les mots inventés dans la rue » (p. 29). Donnant à voir des travaux bien connus à un lecteur déjà versé dans les études swahilies, l'ouvrage a ceci de notable qu'il met à disposition des sources et des travaux universitaires en swahili rarement cités ou des textes anciens difficilement disponibles. Il vise par ce biais à mettre en évidence les représentations de la genèse et du développement de la langue et de la civilisation swahilie, du point de vue de ses locuteurs natifs. Les chroniques, les « chansons de gestes » (*tenzi*) et les contes en swahili sont l'occasion de revenir sur les traits principaux de cette société côtière. Par exemple, le « cycle de Liyongo » regroupant les poèmes sur Liyongo, héros mythique et chef de guerre du XIV^e siècle, ainsi que les poèmes qui lui sont attribués, dressent indéniablement le portrait d'une société urbaine hiérarchisée, dynastique et conflictuelle, proprement africaine par ces thèmes séculiers récurrents et son émancipation de la métrique arabe des très classiques *tenzi* en quatrains de vers de huit pieds. Par ailleurs, pour des textes de facture récente, l'auteur montre combien il est impossible d'échapper à une mise en contexte qui saisit, dans un même mouvement, un texte, son auteur et son époque. Rien d'étonnant donc qu'à l'époque des indépendances, lorsque la Tanzanie se construit comme société politique, et donc comme communauté imaginée, les auteurs inventent des formes littéraires nouvelles (versification libre, poésie dialoguée, prose) pour exprimer le monde à venir, dont le swahili devient la pierre angulaire. Le grand poète et romancier Shabaan Robert célébrait ainsi le swahili : « Toi, swahili, dont la renommée est restée voilée/Je veux te chanter, pour ceux qui ne te connaissent pas. »
- 3 Ce tour d'horizon érudit des études swahili, foisonnant d'informations essentielles, satisfera indéniablement les lecteurs néophytes cherchant un panorama exhaustif sur le swahili. Le lecteur averti sera stimulé par l'insertion de références nouvelles, ou rarement citées, longuement présentées et analysées avec précision. Les très nombreux extraits en versions originales, traduits par l'auteur, sont un atout certain. Cependant, une note aurait pu s'imposer pour les traductions qui prennent des libertés avec le texte en swahili. On regrette par ailleurs que la maison d'édition n'ait pas porté une attention plus soutenue à la mise en forme du texte. Les coquilles sont nombreuses, parfois vraiment contrariantes quand elles concernent des noms propres. Il est dommage de trouver des inexactitudes dans l'attribution des textes – l'*Utenzi wa vita vya Maji Maji* est une fois attribué à Abdulkarim bin Jamalidini (p. 85), deux autres fois à Hemed (parfois orthographié Hemedi) bin Abdallah (pp. 83, 95). Il aurait pu être précisé que le roman

Haini de Shafi Adam Shafi (dont la traduction exacte du titre est « le traître » plutôt que « le terroriste », p. 123) traite bien moins du complot de 1972 qui aboutit à l'assassinat du président dictateur de Zanzibar, Amani Abeid Karume, que des années d'emprisonnement et de torture subies par les quelques coupables, et les très nombreux innocents. Concernant les auditeurs de la musique *taraab* moderne et du *hip-hop* swahili localement appelé *bongo flava*, il conviendrait d'être moins affirmatif. La popularité du *taarab* s'est développée bien au-delà de la côte swahilie, et s'écoute à la radio et dans des concerts *live* dans de nombreuses grandes villes du pays. Quand au *bongo flava*, certes omniprésent à la radio et dans les transports en commun, il n'est pas apprécié de tous, loin de là. De nombreuses études auraient par conséquent pu être citées à l'appui d'une vision plus nuancée de l'appréciation populaire de ces patrimoines musicaux, mais aussi des rapports à la langue et à la culture nationale en général dans les espaces swahiliphones d'Afrique de l'Est. L'appréhension parfois relativement dichotomique des rapports entre la côte swahilie historique et l'intérieur du continent, mais aussi entre la culture savante et la culture populaire, aurait ainsi été moins tranchée, faisant au contraire ressortir les interpénétrations et les influences réciproques.

- 4 Au final, tout ethnologue travaillant sur la langue en recourant au concept de « performance » ne pourra que souscrire à l'appel lancé en conclusion d'ouvrage, à savoir que le swahili « aurait un besoin urgent d'une ethnographie de ses pratiques d'écriture et de création verbale » (p. 139). Les multiples références à des auteurs comme Johannes Fabian ou Jan Blommaert, qui ont contribué à ouvrir les études sur le swahili à des approches ethnographiques plus à même de saisir la langue en acte, témoignent des points d'ancrage théoriques de l'auteur. L'ouvrage aurait gagné à intégrer un traitement théorique plus ambitieux sur la question du renouvellement des études sur la langue comme ensemble de pratiques et d'usages, pour porter la réflexion au-delà des études strictes sur le swahili. Il n'en constitue pas moins un tour d'horizon historique et linguistique complet et érudit sur le swahili et les études swahilies.